

Le management entre tradition et renouvellement de Omar AKTOUF, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1989, 492 p.

Éric Bouchard

Numéro 19, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040685ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040685ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, É. (1991). Compte rendu de [*Le management entre tradition et renouvellement* de Omar AKTOUF, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1989, 492 p.] *Politique*, (19), 123–125. <https://doi.org/10.7202/040685ar>

RECENSIONS

Le management entre tradition et renouvellement

de Omar AKTOUF, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1989, 492 p.

Portant préalablement sur des questions d'ordre «managériel», cet ouvrage pourrait faire partie des abondantes études publiées sur la nécessité d'argumenter voire de transformer le management. L'auteur tente au contraire d'élaborer une grille d'observation basée sur des données historico-structurelles qui réexaminent le cheminement du management depuis ses débuts. En fait, la préoccupation première de l'auteur est de faire l'inventaire des théories «managérielles» (de Smith à Mintzberg) et d'en tirer un fil conducteur redoutablement pessimiste quant aux fondements restrictifs de cette science.

En outre, l'auteur déplore le manque d'attention manifesté à l'égard du long terme et l'irresponsabilité du management classique centré sur le PODC. Cette critique des gestionnaires met en évidence leur manque de responsabilité par rapport aux pouvoirs formels qu'ils détiennent. D'ailleurs, dès le départ, l'auteur prend bien soin d'indiquer ses intentions, soit d'attribuer à l'homme, particulièrement aux gestionnaires, la responsabilité de la dégradation de l'environnement (tant intra qu'extra-systémique). L'un des plus importants axes d'argumentation demeure sans doute pour l'auteur l'intransigeance des gestionnaires devant les attentes et les besoins du genre humain, le tout impliquant naturellement une vision axée sur la rentabilité à court terme. D'ailleurs, à cet égard, Omar Aktouf reconnaît l'existence de cette vision; c'est donc toute une culture qu'il faut changer.

En hésitant à s'écarter des théories classiques, l'auteur démontre encore davantage l'évolution trop souvent confuse qu'a subie la science et tire des réflexions sur la gestion, celle-ci étant axée sur la rentabilité. Préalablement d'accord avec cette comparaison, Aktouf soutient toutefois que la rentabilité peut être atteinte via des canaux alternatifs telles les théories humanistes et la valorisation de l'individu et de son environnement. Reprenant des exemples et des contre-exemples, l'auteur nous montre des modèles où l'individu peut s'identifier à la firme ou à l'organisation qui est disposée à payer le prix (p. 332), et ce dans le but d'aller au-delà de l'esprit de suffisance et du court terme. Rendre le gestionnaire conscient des répercussions de ses décisions tant sur le système que sur les individus, telle est une des réalisations de ce volume.

Les modèles de «culture d'entreprises» employés par l'auteur nous démontrent également qu'il n'y a pas de recettes miracles spécifiques et, au contraire, qu'il n'existe qu'une quantité d'ingrédients qu'il faut réunir; les modèles présentés par ce dernier sont donc largement divergents. Cette approche des modèles «culturels» démontre qu'il faut étendre nos horizons et inclure dans nos modèles de gestion tant la cogestion à l'allemande que les cercles de qualité et ainsi aller au-delà des «animaux économiques» (p. 329).

Que ce volume agisse à titre de leçon pour tous ceux qui contrôlent sans nécessairement connaître ou sans savoir que le management est une «activité ou plus précisément une série d'activités intégrées et interdépendantes» (p. 15)! En fait, il s'agit d'une sorte de critique interne du management comme l'indique l'auteur au chapitre huit.

Quant à la méthodologie, les indicateurs utilisés sont harmonieusement puisés parmi un ensemble de paramètres tout aussi différents les uns des autres, c'est-à-dire que les auteurs cités varient largement tant dans leurs approches que dans leurs domaines d'exécution. Il y a une collecte d'informations constante. À vrai dire, il s'agit d'un volume qui s'adresse d'abord aux lecteurs désireux de comprendre ou du moins de recueillir certains moyens d'analyse afin d'arriver à une compréhension de la gestion en plus de donner des

outils utiles à tout observateur intéressé aux défis collectifs que le pouvoir doit surmonter.

Cet ouvrage constitue plus qu'un survol des aspects généraux du *management*; il constitue une tentative de sensibilisation et d'interprétation. La bibliographie jointe à l'ouvrage montre que l'auteur a su puiser dans des sources diversifiées.

Éric Bouchard
Université de Montréal